

Jaleh AMŪZGĀR
Université de Téhéran

La magie de la parole dans la mythologie iranienne

Cet article se propose de traiter brièvement la parole magique dans l'Iran préislamique. Après un détour par les mantras indiens, nous étudierons le rôle de la parole magique en Avesta où *manθara spōnta* représente la parole sacrée, le Dieu de la parole divine, l'Avesta, et les prières et surtout Yaθā Ahū Vairyō, la prière principale du mazdéisme.

Notre corpus de référence, dont nous citerons quelques exemples, est constitué de textes pahlavis : l'Avesta et les principaux ouvrages de la littérature pahlavie comme *Dēnkard*, *Bundahišn*, *Zādspram* etc.

La tradition indienne

En Inde, la parole est la force par laquelle le savoir s'exprime dans l'action¹. Cette force magique, qui, dans le *Veda*, s'appelle mantra² et qui représente la parole sacrée, peut accomplir des actes magiques, tels que guérir les malades ou chasser les démons. Dans les *Vedas*, les *Upanishads*

1. Danielou, 1960, p. 398.

2. Kaegi, 1972, pp. 2-4.

et les *Purānas*, les grandes divinités détiennent le mantra ainsi que le montrent les quelques exemples suivants :

Vāc est la déesse de la parole personnifiée dans le *Rig Veda*. Donnant force et intelligence à ceux qu'elle aime, elle est la mère des Vedas et l'épouse du Roi-du-ciel. Tous les mondes sont contenus en elle, « c'est pourquoi la parole est tout »³.

Dans les *Upanishads*, Rama est aussi appelé "mantra" et "parole magique". Le terme signifie que Rama est médiateur, intercesseur (par le "man") et protecteur (par le "tra") ; *mantra* est donc un mot magique qui peut exprimer à lui seul tout ce que les phrases ne peuvent exprimer⁴.

Une autre divinité, la déesse Sarasvati, est considérée comme la source de la création par le verbe. Elle est la déesse de l'éloquence, de la sagesse, du savoir... comme le révèlent ses autres noms, parmi lesquels figurent l'éloquence et le savoir. C'est elle qui révèle à l'homme le langage et l'écriture, elle est aussi la mère de la poésie. Il est intéressant de noter que Sarasvati est le nom d'une rivière mentionnée dans le *Rig-Veda*. Sara veut dire fluide et comme tel, s'applique à tout ce qui coule, à la parole et à la pensée aussi bien qu'à l'eau.

Dans les *Purānas*, la parole apparaît comme la fille de l'Art rituel, présent dans les rites⁵. Elle passe aux mortels par l'intermédiaire de Manu – le premier homme dans la tradition indienne (comme Gayōmard en Iran). Il sera le premier à percevoir les formules mentales des choses et à les enseigner aux hommes. Manu explique les relations de ces formules avec les objets et crée ainsi le premier langage ; de ce langage primordial ou langage éternel proviendront les racines des mots⁶. Le sanskrit est la langue la plus directement dérivée de ce parler originel dont toutes les autres langues ne sont que des formes corrompues. Les vocables sacrés utilisés dans les

3. Danielou, 1960, p. 399.

4. *Ibid.*, pp. 266-267.

5. *Ibid.*, p. 399.

6. *Ibid.*, p. 501.

rites appartiennent aussi à ce langage primordial⁷ : le pouvoir d'un être divin résidant dans son nom, c'est sa formulation (son mantra), qui devient le véhicule au moyen duquel des contacts peuvent être établis entre le dieu et son adorateur. Dans les rites, chaque dieu est représenté par un mantra distinct et c'est seulement à l'aide de ces sons mystérieux que la présence du dieu prend une réalité. Les mantras sont ainsi les instruments par lesquels l'homme peut aller au-delà des limites de ses perceptions. Ils ont toujours un effet et c'est pour obtenir cet effet qu'on les utilise. Toutefois, il convient de respecter les rites : c'est la manière de prononcer les mantras qui les rend magiques. Ils appartiennent à une tradition orale, directement transmise, et on ne peut pas les apprendre dans un livre⁸.

La mythologie iranienne

En Avesta, c'est *manθara* accompagné souvent par l'épithète *spōnta* (Māraspand en pahlavi) qui est la parole sacrée et en même temps le dieu qui la représente : dans la tradition mazdéenne, il n'est pas rare qu'un sens abstrait représente une personnalité spirituelle, positive ou négative. Dans l'Avesta et la littérature pahlavie, *manθara spōnta* représente également la prière principale du culte mazdéen *Yaθā ahū vairyō*, appelée aussi *Ahūna vairyō* et *Ahunawar* en pahlavi⁹. On trouve cette prière dans l'Avesta actuel au paragraphe 13 de *Yasna* 27, mais dans l'ancien Avesta, elle était au début de *Yasna* 28. Son nom vient des premiers mots qui la forment. Elle se compose de 21 mots et selon le *Dēnkard*¹⁰ Ahura Mazda a envoyé les 21 *nasks* de l'Avesta correspondants aux 21 mots de cette prière. Les 21 mots d'*Ahūna Vairyō* sont répartis en trois segments, comme on divise les 21 *nasks* de l'Avesta en trois parties : *gāhānīg*, *dādīg*, et *hadmānsarīg* –

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, pp. 502-503.

9. Christensen, 1917, p. 43 et Duchesne-Guillemin, 1958, pp. 66-71.

10. *Dk.* 8, ch. 1 §5, éd. Madan, p. 677.

soit gathique, légaliste et ritualiste¹¹. D'après la tradition mazdéenne, la formule Ahūna Vairyō a été créée avant tout autre chose : « avant le ciel, avant la terre, avant les êtres vivants, avant les plantes, avant le feu fils d'Ahura Mazda, avant l'homme juste (= Gayōmard)¹². »

Ašem Vohu est la deuxième prière importante du mazdéisme¹³ représentée aussi, dans plusieurs parties de l'Avesta, par *manθara spōnta*. On la trouve dans le *Yasna* 27 §14 et presque toujours au début et à la fin des hymnes avestiques. Son nom vient aussi des mots qui la commencent.

La troisième formule sacrée des prières principales du mazdéisme, le *Yejhē Hātqm* se trouve dans plusieurs parties de l'Avesta et son commentaire apparaît dans le *Yasna* 27 §1-5. A côté des deux premières prières qui impliquent la défaite des démons, la récitation de *Yejhē hātqm* et sa mise en œuvre permet notamment d'établir un rituel correct et de satisfaire toute la création d'Ahura Mazda, surtout les eaux et les plantes¹⁴.

Parmi les autres prières, *Airyamā išyo* est intimement lié à la fin des temps et à la rénovation de l'existence¹⁵. Elle est surtout consacrée à Arayāman, dieu de la guérison, et employée contre les maladies¹⁶. Il existe enfin bien d'autres prières comme *Fravarana*¹⁷, *Fišušu manθara*, ..., qui sont aussi des *manθaras*¹⁸.

Ce qui nous intéresse ici, c'est précisément le rôle de ces *manθaras* dans les différentes parties de l'Avesta. On peut ainsi constater que, dans les Gâthas, Zoroastre loue Ahura Mazda et Aša à qui il promet de conduire les hommes sur la

11. Molé, 1963, pp. 61-64.

12. *Yasna* 19 §2 ; *Dk.* 9, ch. 47 §2, éd Madan, p. 873 ; Molé, 1963, p. 155.

13. Lentz, 1967, pp. 160-169.

14. Molé, 1963, p. 142.

15. *Ibid.*

16. *Vd.* 20 §11, 22 §7.

17. *Yasna* 12 §8.

18. Pour toutes ces prières, v. Pūr-e Dāvūd, 1931, pp. 44-57 et p. 158.

bonne voie avec le *manθara*. (*Yasna* 28 §5). Il demande la faveur d'Ahura Mazda afin de donner la force nécessaire à ses adorateurs pour apprendre le *manθara*. (*Ibid.*, §7). Il promet la plus grande des récompenses aux sages qui transmettront le *manθara* aux autres. (*Yasna* 31 §6). Zoroastre sollicite aussi d'Ahura Mazda sa protection pour lui et tous les adeptes qui récitent le *manθara* afin qu'ils puissent propager ses instructions. (*Yasna* 43 §14). Par ailleurs, il avertit ceux des croyants qui ne mettent pas en œuvre le *manθara* selon ses instructions, qu'ils le regretteront jusqu'à la fin de la vie. (*Yasna* 45 §3).

Dans d'autres parties de l'Avesta, *manθara spōnta* est l'âme blanche, éclatante et lumineuse d'Ahura Mazda. (*Yasna* 13 §81), sa parole¹⁹, son messenger²⁰ : puisqu'il est la parole la plus victorieuse, il donne une force extraordinaire pour résister aux démons. (*Yasna* 1 §13, 7 §15 et *Yašt* 11 §3). Enfin, il apporte une grande plénitude à celui qui le récite à haute voix²¹.

Le *manθara* joue aussi un rôle de guérisseur, ce qui est incontestablement son rôle le plus intéressant dans l'Avesta. Dans le *Yašt* 3 §6, Ahura Mazda cite les différents soins apportés aux malades par les médecins : l'instruction d'Aša, la science, le couteau, les plantes et enfin le *manθara*, la parole sacrée. Ahura Mazda recommande surtout la cure par *manθara*, la plus efficace.

De même, dans le *Vidēvdād*, Ahura Mazda révèle à Zoroastre les particularités des médecins et cite leurs différents soins. Ahura Mazda dit à Zoroastre : « O Zoroastre si les médecins se joignent pour soigner le malade, l'un par le couteau, l'autre par les plantes, et le troisième par le *manθara*, c'est ce dernier soin qui sera le plus efficace pour éloigner la maladie du corps des malades. » (*Vd.*, 7 §44).

19. *Yasna* 20 §3.

20. *Yašt* 13 §146.

21. *Yašt* 4 §4.

Dans le même texte, Ahura Mazda demande à *manθara spōnta* de lui venir en aide afin d'affronter et de guérir les 99 999 maladies venues de la part d'Ahriman. Il promet de couvrir de présents le *manθara spōnta* (dans le rôle de Dieu), (*Vd.*, 22 §2-6). Dans ce passage du *Vidēvdād* et ainsi que dans *Yašt* 3 §6 la prière *Airyama išyo* viendra aussi à l'aide de *manθara spōnta*²².

Dans la littérature pahlavie *manθara spōnta*, sous sa forme pahlavie *Maraspand*, est surtout le dieu de la parole ; dixième création spirituelle d'Ohrmazd²³, il figure parmi les dieux qui collaborent avec *Spandārmad* (la déesse de la Terre)²⁴. La fleur qu'on lui attribue est Kurkum ou Karkom (le crocus du safran)²⁵, et dans le rite du sacrifice du mouton, c'est la rate qui lui revient²⁶. Enfin, il veille sur le 29^{ème} jour du mois qui porte son nom²⁷.

Comme dans l'Avesta, il représente la parole d'Ohrmazd, et surtout la prière de Ahūna vairyo, Ahunawar en pahlavi. Autrement dit, Ahunawar n'est que Māraspand et tout ce qui concerne la magie de cette prière est en définitive la magie de la parole et de Maraspand. Son plus grand miracle s'est réalisé au début de la création : à la fin des 3 000 premières années où tout s'est passé dans le monde spirituel, Ohrmazd prépare un plan pour diminuer la force d'Ahriman et l'anéantir au bout de 12 000 ans. Il envoie un éclat de lumière vers l'univers obscur d'Ahriman. Celui-ci, tout agité, se précipite vers l'univers de la lumière : c'est la déclaration de guerre entre Ahriman et Ohrmazd. Celui-ci crée le Temps et arrive ainsi à circonscrire Ahriman et à lui imposer les termes de la lutte en limitant le champ de bataille. Ensuite il se met à

22. Boyce, 1987, p. 391.

23. *Bd.* ch. 1, §53, éd. Anklesaria, p. 18.

24. *Ibid.*, ch. 3, §17, éd. Anklesaria, p. 42.

25. *Bd.* ch. 16A, §2, éd. Anklesaria, p. 152.

26. *Pahlavi Rivāyat*, ch. 59, §3, éd. Dhabhar, p. 190.

27. Au sujet de la soumission à la religion par Vištasp ce même jour, cf. M. Molé, 1963, p. 120.

réciter *Ahunawar*. Après avoir récité un tiers de la prière, Ahriman se contracte. Au 2^{ème} tiers, il tombe à genoux et à la fin de la récitation, il s'évanouit complètement, plonge dans l'obscurité de son univers et reste impuissant et paralysé pour trois mille ans²⁸.

Au cours de ces trois mille ans, Ohrmazd crée les principaux prototypes des êtres corporels et parmi eux Gayōmard, le prototype de l'homme. Jusqu'au deuxième assaut d'Ahriman, à la fin de cette deuxième période de trois mille ans, Gayōmard ne bouge pas, ne mange pas, ne parle pas, il ne pense qu'à Ahunawar²⁹. C'est à ce moment que la parole va jouer un rôle considérable dans le monde d'Ahriman. Les démons et surtout Jeh, démon féminin qui représente toutes les impuretés féminines, tiennent un grand discours pour provoquer Ahriman afin de le sortir de son impuissance. Les démons répètent plusieurs fois leurs discours, sans résultat jusqu'à ce que Jeh prononce ces paroles : « Lève-toi notre père, car dans ce combat je verserai tant de malheurs sur l'homme juste (= Gayōmard) et le bœuf travailleur que la vie deviendra détestable et que j'anéantirai leurs âmes. Je tourmenterai l'eau, je tourmenterai les plantes, je tourmenterai le feu d'Ohrmazd, je tourmenterai toute la création d'Ohrmazd. » Elle tient ce discours deux fois. Après avoir entendu ces paroles de malédiction, Ahriman se réjouit et d'un bond il quitte son attitude confuse³⁰.

Nous précisons que le rôle de la parole maudite devant la parole sacrée est bien connu dans nos textes. La tradition dualiste du mazdéisme le confirme : Ahriman a produit devant Maraspand (Dieu de la parole sacrée) le démon de la parole maudite et de la sorcellerie³¹.

Ahriman éveillé donne donc son deuxième assaut vers l'univers – cette fois corporel – où la parole sacrée jouera son rôle dans différentes occasions.

28. *Bd.* ch.1, §15s, éd. Anklesaria, p. 6.

29. Christensen, 1917, p. 26.

30. *Bd.* ch. 4, §2-4, éd. Anklesaria, p. 46.

31. *Ibid.*, ch. 5, §1, p. 54.

Gayōmard, Gaya marōta en Avesta est le premier mortel, et il possède une grande qualité : la parole. Trois épithètes le qualifient : le vivant, le parlant et le mortel ; les deux premières qualités provenant de son père et créateur, la dernière d'Ahriman³².

Ohrmazd, afin de protéger ce premier homme de la souffrance, récite la prière d'Ahunawar. Gayōmard s'endort à la fin de la récitation³³. Il restera 30 ans dans le sommeil³⁴. A son réveil, il trouve le monde envahi par les forces d'Ahriman et de l'ombre. Ohrmazd récite Ahunawar et lorsqu'il arrive au mot *vastārm*, le dernier mot de cette prière, les démons tombent dans l'obscurité³⁵. Gayōmard récite aussi Ahunawar. Il pense que la force magique de cette parole aura le pouvoir d'anéantir Ahriman et les démons. Mais cette parole ne pourra pas empêcher sa mort³⁶.

Les descendants de Gayōmard, le premier couple humain, Mašya et Mašyāna seront instruits par Ohrmazd. Ils apprendront que la récitation d'Ahunawar peut bénir leur blé et éloigner les démons³⁷.

Zoroastre profitera aussi de la magie d'Ahunawar à plusieurs occasions. Comme la vie de tous les prophètes, celle de Zoroastre est entourée d'événements mystérieux. Nous ne citerons que les cas où la parole joue un rôle miraculeux.

Lors de ses combats avec les grands sorciers et surtout avec Durasraw son grand ennemi, il récite la prière afin de le vaincre. Déjà enfant, pendant un rite de sacrifice et malgré l'opposition de son père, il récite une prière avestique et grâce à son effet magique, son rival Durasraw s'évanouit. Lorsqu'il reprend connaissance, il se précipite pour se sauver en se

32. Christensen, 1917, p. 27 ; Molé, 1963, p. 505.

33. *Dk.* 9, ch. 32, §9-10, éd. Madan, p. 837 ; *Zādspram*, ch. 2, §10, éd. Gignoux et Tafazzoli, p. 36.

34. *Bd.* ch. 4, §22, éd. Anklesaria p. 50.

35. *Dk.* 9, ch. 32, §9-10, éd. Madan, p. 837.

36. *Dk.* 3, ch. 143, §2, éd. Madan, p. 147 ; De Menasce, 1973, p. 148.

37. *Dk.* 7, ch. 1, §12 et 13, éd. Madan, p. 592.

disant que Zoroaste était capable de l'anéantir par le Mā-raspand, la parole sacrée. Mais il ne peut pas s'enfuir et il meurt³⁸.

Ailleurs, Zoroastre va à la rencontre des démons, et pour les vaincre, il prend dans sa main une pierre grande comme une maison qui lui vient d'Ohrmazd, symbole et mēnōg de la prière d'Ahunawar. On trouve ce texte dans le chapitre 4 du *Dēnkard* 7³⁹ :

« Ici un grand miracle fut révélé à beaucoup, ainsi que le dit la religion, le Juste Zoroastre prit dans sa main et retint une pierre grande comme une maison qu'il avait reçu d'Ohrmazd, le créateur (c'est-à-dire le Yaθa ahū vairyō). Auparavant les démons se précipitaient sous les yeux de tous, ils ravissaient... A la suite de l'Ahunawar que récita le juste Zoroastre, tous les démons s'enfuirent sous terre. »

Cet épisode se retrouve dans l'Avesta sous différentes formes ; dans le *Yašt* 17 §19-20, Ahriman se lamente : alors que l'ensemble des dieux réunis n'ont pas réussi à le chasser du monde, Zoroastre lui a infligé tant de blessures, en le frappant avec une pierre grande comme une maison, qu'il l'a chassé de cette terre grâce à Ahunawar.

Une autre variante de ce récit se trouve dans le *Vi-dēvdād*⁴⁰ : Ahriman envoie les démons pour supprimer Zoroastre. Ils n'y arrivent pas puisque Zoroastre récite la prière d'Ahriman. Ces démons s'enfuient. Zoroastre qui n'a absolument pas peur d'Ahriman, va à sa rencontre avec une pierre grande comme une maison qu'Ohrmazd lui avait donnée, le symbole et le mēnōg de la prière d'Ahunawar.

Les exemples où l'on voit par la force magique de cette prière chasser les démons ne sont pas rares dans les textes pahlavis. Comme dernier exemple nous prendrons deux paragraphes du *Dēnkard* 5, ch.2, §6 et 7⁴¹.

38. *Dk.* 7, ch. 3, §34-46, éd. Madan, pp. 621-23.

39. *Dk.* 7, ch. 4, §40-47, éd. Madan, pp. 632-33. (trad. de l'A.)

40. *Vd.* 19 §2s.

41. Éd. Madan, p. 435. (trad. de l'A.)

(6) Zoroastre étant venu parler avec Ohrmazd et acceptant la religion, Ahriman envoya auprès de lui maints démons et *druzs* afin de l'effrayer, de l'affliger, de se quereller avec lui et de l'attirer à lui. Tous (les démons) ayant été refusés (par Zoroastre), ceux-ci s'en retournèrent frappés et vaincus, après qu'il prononça ces paroles pures dans la langue avestique...

(7) Les démons, qui auparavant se précipitaient ouvertement dans le monde, se rétrécirent et s'enfuirent ainsi en se cachant (sous terre), corps brisés, éteints. Les égarés, les séduits, les trompeurs et les rudes polémistes crurent en lui.

A ce sujet il est important de noter que dans le mazdéisme, le fait de donner davantage de valeur à la tradition orale face à la tradition écrite est un signe de l'importance de la parole⁴². N'oublions pas non plus que dans la mythologie manichéenne, lorsque le grand Dieu veut créer, il "appelle", c'est-à-dire qu'il utilise *x^wāndan* « appeler » au lieu de *dādan* « créer »⁴³.

Il est intéressant de noter que dans *Xurdaq Avesta* et dans les textes *pāzand*, on trouve différentes formules à réciter lorsque les malheurs et les maladies arrivent. Il en existe même pour chasser le serpent et le scorpion et autres créatures nuisibles.⁴⁴

Bibliographie

- Anita, E.K., 1909, *Pāzand Texts*, Bombay.
 Anklesaria, B.T., 1956, *Zand-Ākāsīh, Iranian or Greater Bundahišn*, Bombay.
 Boyce, M., 1975, *A Reader in Manichaean Middle Persian and Parthian, Acta Iranica 9*, Téhéran-Liège.
 Boyce, M., 1987, "Ardwahišt", *Encyclopaedia Iranica*, London-New York, II, 391.

42. *Dk.* 5, ch. 24, §13, éd. Madan.

43. Boyce, 1975, p. 5s.

44. *Xurda Avesta*, éd. Pūr-e Dāvūd, 1931 et *Pāzand Texts*, éd. Antia, 1909.

- Christensen, A., 1917, *Les types du premier homme et du premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens*, Stockholm.
- Danielou, A., 1960, *Le polythéisme hindou*, Carréa.
- Dhabhar, B.N., 1913, *The Pahlavi Rivâyat*, Bombay.
- Duchesne-Guillemin, J., 1958, "Exégèse de l'Ahuna Virya", *Indo-Iranian Journal*.
- Gignoux, Ph. et Tafazzoli, A., 1993, *Anthologie de Zādspram*, *Studia Iranica*, cahier 13, Paris.
- Kaegi, A., 1972, *The Rig Veda*, New Delhi.
- Lentz, W., 1967, "Ashem Vohu (*Yasna* 27.14)", *Pratidānam*, Monton.
- Pūr-e Dāvūd, 1931/1310h., *Xurda Avesta*.
- Madan, D.M., 1911, *Dēnkard*, Bombay.
- De Menasce, J.P., 1973, *Le troisième livre du Denkard*.
- Molé, M., 1963, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*, Paris.